

Théâtre Gilgamesh. Le jour où Don Quichotte est devenu muet par la compagnie pas de Dieux

« Don Qui » sans parole

■ Une scène comme un espace de sable bosselé, une lumière qui perce de part en part la scène comme un trait de vie, entre un acteur, gestuelle très proche des arts martiaux, il occupe l'espace, le définit, l'habite.

Il est apparemment indien, il représente Cervantès, cherche son inspiration et crée les personnages de son roman.

Prennent forme Don quichotte, joué par un coréen, Sancho Pansa, un occidental, et Dulcinée, une japonaise étrange mais intéressante. Mélange de culture, se mêlent les mots un peu répétitifs, ponctuation de l'action qui se rejoignent dans une même expression, celle du corps baignée de langage asiatique. Proposition déconcertante, finement travaillée, la verve chevaleresque de Cervantès s'exprime sans difficulté, les gestes se suffisent à



Le roman de Cervantès mis en espace et en geste.

eux mêmes. Le processus de création nous transporte quels que soient les habits, les mots (incompréhensibles pourtant) et la gestuelle qui reste un langage universel. Théâtre de mime, théâtre du corps

et du geste, la compagnie « pas de Dieux » arrive à créer l'impossible : mettre en scène le Don Quichotte sans l'usage de la parole.

JEAN MICHEL GAUTIER

▲ 19h45 Théâtre Gilgamesh

RUE DU THEATRE

Lundi 4 août 2008

Don Qui (Avignon OFF)

VOYAGE ESTHETIQUE AU PAYS DE CERVANTES

L'ingénieur hidalgo Don Quichotte de la Manche de Cervantès est un des monuments de la littérature européenne. En tenter une adaptation théâtrale n'était donc pas une mince affaire... Mais en dirigeant son travail sur la retranscription du processus créatif de l'auteur du roman, la compagnie Pas de Dieux donne naissance à un spectacle aussi esthétique qu'ingénieux.

Sur scène, on aperçoit une grande étendue de draps beiges, un désert figuré. Rentre un homme presque nu. Il erre sans but, lorsque lui apparaît un livre, l'idée d'un roman. Cet homme se vêt alors d'amples vêtements d'épéiste: Don Quichotte vient de donner vie à Cervantès. Cervantès doit maintenant donner corps à son œuvre... Don Quichotte, samouraï errant ? Pourquoi pas. La troupe a choisi de déplacer le récit dans un monde onirique d'inspiration asiatique: une invitation à découvrir (ou à redécouvrir) cette histoire désormais célèbre, à travers différentes scènes-clés, devenues mythiques pour la plupart.



Une exploration du processus créatif

Manipulant accessoires et comédiens, les disposant sur scène et les animant... L'Auteur omniprésent, au rôle quasi divin, devient le centre de la pièce. La compagnie, spécialisée dans le mime, nous présente ici un superbe travail autour du thème de l'imagination : l'imagination-créatrice de Cervantès et l'imagination « maniaque » de son héros. Sous l'action de l'écrivain, les vérités se transforment en chimères, les gueux en seigneurs et les moulins en géants... Dans cet univers instable, un tas de sable peut, par la volonté du Créateur, prendre les traits de la tendre Dulcinée. Chaque scène est un prétexte à des images sublimes.

Choissant la voie du mime pour raconter l'histoire de l'hidalgo, la troupe restreint au maximum l'utilisation du langage. Ne subsistent donc que quelques bribes de narrations en français et, sur scène, des dialogues en japonais destinés plus à souligner une intention qu'à jouer un réel rôle de signifié. Le résultat est étonnant. Mais, le spectateur, s'il est parfois bousculé, n'est jamais perdu... à condition qu'il connaisse l'œuvre dans ses grandes lignes ! Car, à vouloir réduire au maximum l'utilisation du verbe, le fil narratif s'estompe parfois. Le spectateur néophyte, ne pouvant replacer l'action dans aucun contexte précis, finit par s'égarer et ne pas comprendre le sens de certaines scènes. Un petit bémol qui, pour autant, n'enlève rien à la qualité de l'ensemble. *Don Qui* reste un très beau spectacle

Sébastien COTTE

Photo © DR

Don Qui, au Théâtre Le Gilgamesh à 19h45
Texte et mise en scène: Leela ALANIZ
Avec: Yuka FUKUSHIMA, Sergi EMILIANO, Won KIM, Sarjeev PURUSHOTHAMA
Musique: François BLAIGNANT
Lumières: Paul DIVEL
Costumes: Lara PERBELLINI
Scénographie: Elia DAVID

Réactions du public:

« C'est très beau, la mise en scène est fine. La pièce est une excellente retranscription de l'univers de Cervantès. L'idée de ce langage imaginaire est assez intéressante, elle laisse toute sa place au travail du comédien. Ayant lu Don Quichotte, je n'ai pas été perdue. Mais, c'est vrai qu'une personne n'ayant pas fait de même pourrait ne pas percevoir toute les subtilités du spectacle. »
Geneviève, 54 ans, enseignante

par Sébastien COTTE

"Don Qui", l'homme de la Mancha multi-cultures



Une pièce rythmée qui offre un spectacle élégant et poétique.

Un **Don Quichotte** version Samouraï, une dulcinée américano-coréenne, un Sancho Pancha au bon teint catalan, un "guide" brésilien, le "Don Qui" de Leela Alaniz Cie "Pas de Deux" a tout pour plaire. Cette pièce de "théâtre physique" est un mélange de cultures faisant fi des frontières linguistiques.

Chant traditionnel japonais, quelques textes en français de Cervantès, dialectes brésiliens, indiens, et grommellements ajoutés à une chorégraphie remarquable produisent un spectacle élégant où la précision des acteurs dans leur

gestuelle poétique capte l'attention du public tout le long du spectacle.

Les quatre interprètes de sensibilité différente émeuvent par le rythme donné à leur corps sous l'impulsion des instruments joués par le guide. Servi par une mise en scène et des costumes alliant légèreté et exotisme, le parcours de "Don Qui" surprend et réjouit les connaisseurs des aventures de l'Homme de la Mancha. ●

► **Théâtre Gilgamesh, 2 place des Carmes jusqu'au 1^{er} août à 19 h 45.**

The British Theatre Guide

The Avignon Festival 2008 (13)

Jackie Fletcher reports

Dateline: 22nd July, 2008

Don Qui

Pas de Dieux

Théâtre Gilgamesh

Avignon OFF

Until 1 August, 7.45pm

In the early 17th century, when Miguel de Cervantes created his whimsical, other-worldly and very loveable character, the world he had grown up in was changing rapidly, much like our own in the present day, and so it seems inevitable that Don Quixote de la Mancha, who couldn't cope with the banality of his age, should become a significant figure for our own.

I've counted at least four Don Quixote's on the Avignon OFF this year, but Pas de Dieux' must be the one most appropriate for our own global culture. This small company brings together the cultures of Japan, Brazil, Korea, France and Catalonia. They graduated together in Etienne Decroux's Corporeal Mime from the University of Paris and they seem to have found the recipe for turning a Tower of Babel into a haven of harmonious communication. Their scintillating language of movement is blended seamlessly with arresting visual imagery, folk songs and some kung fu and kalaripayattu thrown in for good measure.

Don Quixote was a nobody in a mundane world, who longed to be a somebody in an age of adventure. So, he used the power of imagination, the most forceful and magnificent power given to mankind. He cast himself in the mould of a knight the age of chivalry, and set off in search of excitement. His knackered old nag he transformed in fantasy into a magnificent steed and local yokel Sancho Panza became his hapless squire. In Don Quixote's fantastical universe wind mills transformed into giants with cudgels and a country wench into the lady Dulcinea to whom he pledged his love and honour. He pursues his course unwaveringly, in spite of knocks and blows, many of which fall on poor Panza.

Pas de Dieux' production sets our imagination to work. Cervantes himself is our guide, played like a mischievous Puck by Sanjeev Purushothama, setting in motion the metamorphosis of an average mortal into the upright (and appropriately pompous) Quixote (a very delightful creation by Won Kim), Sergi Emiliano is the peasant Panza who, with eyes wide open to the realities around them, anticipates the disasters his knight will encounter. The protean Yuka Fukushima plays just about every other role in the tale with startling energy and rapid costume changes. Colorful fabrics flutter to great effect and the set is bare, transformed by lighting into mystical places.

This is an enchanting production, as simple as the Don himself, yet as rich and textured as the Don's imagination. It is a show for all ages, but when I saw it the house was full of adults and I believe there are many of us grown-ups who find an appeal in the Quixotic one's quest to live beyond the superficiality of surface of appearances.

Don Qui

Véronique Muscianisi

Publié le vendredi 25 juillet 2008 à 14H59

Note : 5/5

La compagnie "Pas de Dieux" propose une remarquable création inspirée du "Don Quichotte" de Cervantès, en explorant toutes les possibilités corporelles comme base du récit dramatique.

Les comédiens, précis et d'une grande justesse, nous propulsent ainsi dans l'univers de Cervantès qui est malicieusement présent sur scène. Les personnages apparaissent, disparaissent, combattent ou voyagent, toujours avec humour et poésie.

Par ailleurs, le mélange des cultures - française, américano-coréenne, japonaise, catalane et indienne - accroît la richesse du langage corporel et apporte à la proposition toute sa vitalité et son inventivité.

à 19h45, jusqu'au 1er août au Gilgamesh Théâtre. Prix : 14 et 10 €. Réservation au 04 90 25 63 48. Salle de 90 places climatisée.

Don Qui

Audrey Moullintraffort

Publié le vendredi 25 juillet 2008 à 15H20

4/5

Tout d'abord, la pénombre : une pénombre enveloppante. Puis vient la lumière et un personnage dansant seul sur une étendue ressemblant à du sable. Sommes-nous dans un désert ?

Non certainement pas... l'imaginaire de Cervantes allié à la Compagnie Pas de Dieux n'est certainement pas désertique, bien au contraire.

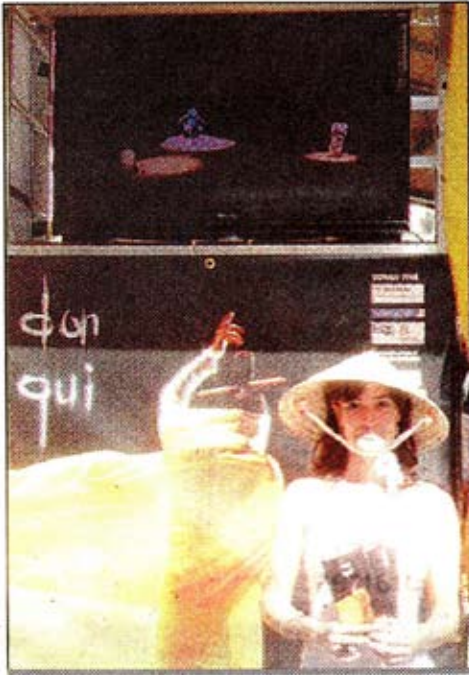
C'est plutôt une forêt foisonnante de personnages étranges et surprenants. C'est un savant mélange de l'œuvre de Cervantes, Don Quichotte, et de différentes cultures à la fois japonaise, française, brésilienne, americano-coréenne ou encore catalane. Un cocktail poussant à la "zenitude".

La mise en scène est séduisante et particulièrement sensuelle. Les personnages parlent peu, le reste prend donc une dimension plus importante. Tout n'est alors que gestuelle lente et précise, danse et expressivité, les visages deviennent le reflet de l'histoire qui se tisse.

La musique, par le biais de percussions, a un rôle d'une grande importance ; on peut aisément l'identifier à la plume de Cervantes, écrivant et contrôlant l'ensemble des personnages selon son humeur.

Un coup de maître pour cette expérimentation vocale et corporelle que nous offre la Compagnie Pas de Dieux. Mais une petite réserve néanmoins : si vous ne connaissez pas au préalable l'histoire de Don Quichotte, il s'avère très difficile de comprendre pleinement l'action.

19h45, Théâtre Gilgammesh, entrée 10 et 14 euros, réservation au 04 90 25 63 48, avec climatisation, 90 places.



► Impressionnants, les interprètes de "Don Qui" sont à 19 h 45 au Gilgimesh Théâtre.

La compagnie *Pas de Dieux*, qui interprète un "Don Qui" multiculturel.

Vous les avez sûrement vus, ils se promènent avec une télévision sur un grand char.

24 HEURES EN IMAGES



Don Quichotte en mimes

■ **MERCREDI, 16 h 30.** La compagnie de théâtre "Don Qui" a déroulé un écran géant, rue de la République et distribué des tracts tout en musique. Venus des quatre coins du monde, ces artistes proposent un spectacle à base de mimes corporels, inspiré de Don Quichotte.